

Le verre de la nécropole des Communaux de Saint-Cézaire (Bouches-du-Rhône)

Philippe Chapon*

1. Situation et contexte archéologique de la nécropole

La nécropole des Communaux de Saint-Cézaire a été mise en évidence à proximité de l'agglomération secondaire gallo-romaine de Vernègues surtout connue jusqu'alors pour les vestiges du temple antique de Château-Bas, entre Aix et Arles. Ces nouvelles découvertes ont été effectuées en 1995 dans le cadre des opérations de prospections et de sondages systématiques préalables à la construction de la nouvelle ligne TGV-Méditerranée (Chapon *et al.* 1996). Située à environ 500 m au sud-est du temple, à mi-pente d'une colline boisée, la nécropole des Communaux de Saint-Cézaire a pu être presque entièrement dégagée. Elle se développe sur une superficie d'environ 5700 m², de part et d'autre d'une voie antique inédite (fig. 1). Composée de 48 fosses à incinérations datées de la deuxième moitié du I^{er} s. au début du III^e s. de n. è., elle constitue un ensemble bien conservé et d'une remarquable homogénéité. C'est, il faut le souligner, l'un des rares exemples de nécropole d'agglomération secondaire connu à ce jour en Narbonnaise, venant compléter notamment les travaux de G. Bérard sur les ensembles de Cabasse dans le Var (Bérard 1961 et 1963) et ceux, encore inédits, concernant la nécropole de L'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron).

2. La stratigraphie générale du site

Située à mi-pente sur le flanc nord des collines de Roque-Rousse, la nécropole a été préservée sous un important recouvrement qui a permis une très bonne conservation. À partir des premiers niveaux anthropiques correspondant aux aménagements antiques, s'est déposée, sur une épaisseur allant jusqu'à 0,80 m, une succession de phases d'accumulation de sédiments, spontanée au départ, puis amplifiée par l'activité humaine dans un but agricole.

La nécropole se développe également en contrebas du talus aménagé d'une terrasse, dans une pinède qui n'a apparemment jamais été cultivée en l'absence de terre arable. À cet endroit, les fosses sont creusées dans l'affleurement du substrat calcaire altéré, et simplement recouvertes par une couche d'humus. Une voie empierrée, de direction générale S.-E/N.-O., a pu être suivie à l'aide de tranchées transversales sur environ 80 m, c'est-à-dire sur la moitié de la longueur totale du chantier. L'aménagement en terrasse de cette partie de la colline a fait disparaître d'autres vestiges éventuels en direction de l'agglomération antique. Cet axe de circulation est à l'évidence à l'origine de la nécropole et en constitue l'axe directeur.

3. L'organisation et l'évolution chronologique de la nécropole

La nécropole a été établie de part et d'autre de la voie, et la grande majorité des fosses en reprend l'orientation générale. Elle s'est développée en bandes étroites, composées d'une ou deux rangées de fosses au maximum, au plus près de la voie, malgré l'espace disponible à cet endroit de la colline. La partie centrale au nord de l'axe de circulation n'a pas été explorée, car un talutage important a fait disparaître les vestiges éventuels. La nécropole se poursuivait probablement à l'extrémité S.-E. du chantier, mais en dehors de l'emprise TGV.

La majorité des incinérations semble pouvoir être datée de la première moitié du II^e s. apr. J.-C. Aucune fosse antérieure à la seconde moitié du I^{er} s. n'a été observée et les témoignages les plus tardifs ne nous emmènent pas au-delà du début du III^e s. apr. J.-C., ce qui donne une utilisation de l'espace funéraire d'une durée d'à peu près 150 ans. Il est difficile de situer géographiquement le point de départ de la nécropole, les fosses des différentes

* Base AFAN Le Mozart 3, 24 Avenue Grande Bégude, 13770 Venelles.

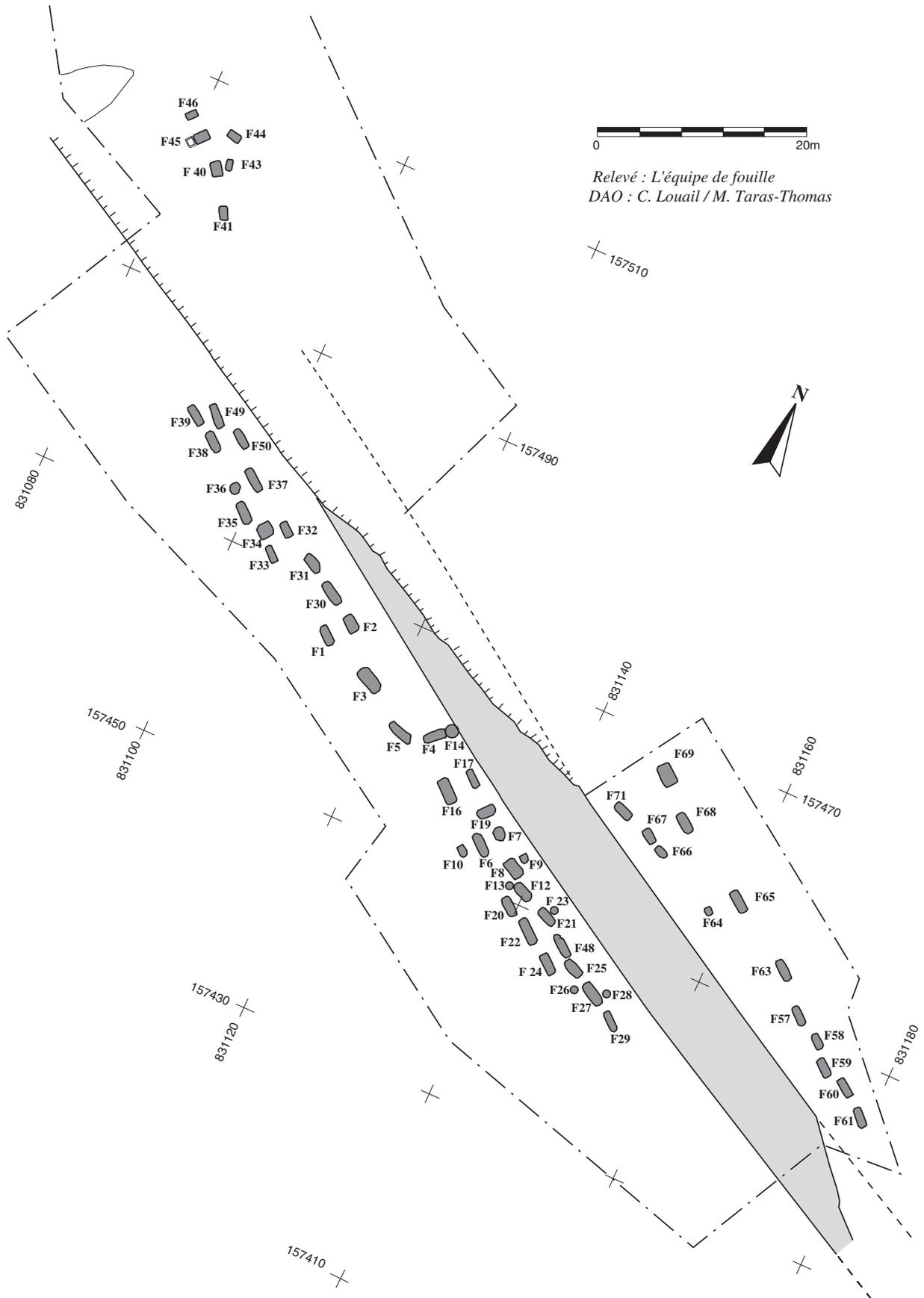


Fig. 1 — Plan général du site de la nécropole (DAO C. Louail).

époques étant réparties sur l'ensemble de la surface. On peut cependant observer une plus grande densité d'incinérations précoces dans la partie N.-O. du chantier, et proposer cette zone comme point d'origine de l'espace funéraire. La nécropole s'est ensuite développée de manière apparemment non linéaire, par groupes dispersés, séparés par des espaces vides progressivement comblés.

4. Les offrandes et le matériel funéraire

4.1. L'importance des offrandes et leur répartition

À l'exception de la fosse 66, des offrandes (fig. 2) ont été mises au jour dans toutes les fosses, ce qui correspond à peu près à 98% de l'effectif total. Cette proportion est à comparer avec d'autres nécropoles de la même époque : La Favorite à Lyon avec 13%, Sainte-Barbe à Marseille avec 40%, Saint-Lambert et Le Pauvadou à Fréjus (Var), avec respectivement 74% et 87% et La Calade à Cabasse (Var), avec 87%. Seules les sépultures de La Guérine à Cabasse présentent une telle proportion de dépôts offrandes. La comparaison doit cependant être relativisée en fonction du mode d'incinération, primaire ou secondaire. C'est en effet la seconde qui est le plus souvent rencontrée, celle-là même qui n'est représentée ici que par la fosse 46.

Ce qui peut être affirmé, c'est le dépôt systématique d'au moins une lampe à huile et d'un flacon en verre dans chaque fosse, ce qui apparaît comme une particularité. À titre de comparaison, à la nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), un tiers des fosses a livré un balsamaire, et une moitié des tombes à mobilier a donné une lampe (Bel 1992, p. 78). Les tombes "richement dotées" (au delà de 10 objets) sont rares et ne sont qu'au nombre de 4. Elles sont toutes concentrées dans la partie N.-O. de la nécropole. Le cas de la fosse 41, avec 24 offrandes, est tout à fait exceptionnel et nous porte à nous interroger sur le statut social du défunt. Celles qui comportent entre 5 et 10 objets sont plus nombreuses (16 fosses), et sont réparties sur l'ensemble de la nécropole. Enfin, plus de la moitié des tombes contenait entre 1 et 5 offrandes,

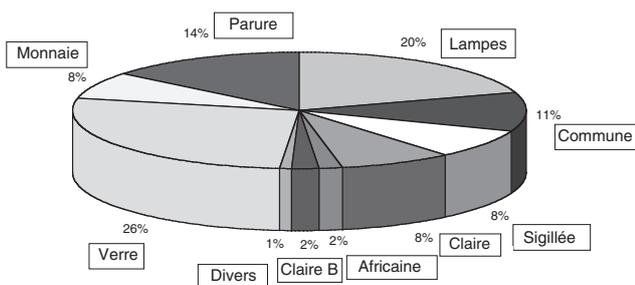
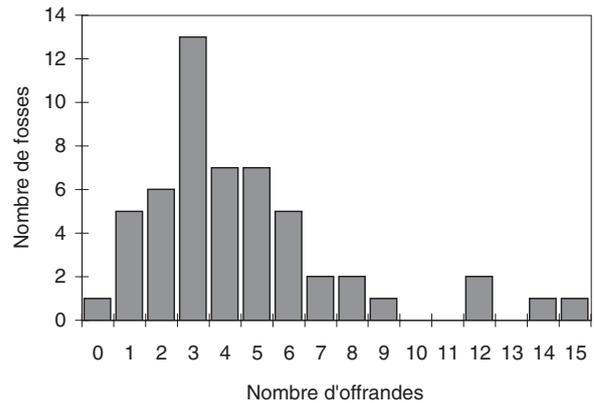


Fig. 2 — Répartition des offrandes par types.



avec un pic à 3 objets (fig. 3).

Fig. 3 — Répartition des offrandes par quantités.

4.2. Les objets en verre

4.2.1. Le contexte de découverte

Les flacons en verre font partie, avec les lampes à huiles, du matériel trouvé presque systématiquement dans les fosses à crémation de cette nécropole. Leur étude est délicate en raison de la fragilité et de l'état de conservation du verre. Ils possèdent des états de conservation différents en fonction du niveau de combustion, extrêmement variable, auquel ils ont été exposés, et appartiennent dans leur grande partie à la catégorie des offrandes primaires. Les pièces ayant été soumises à l'action du feu ont été fragilisées et morcelées. On peut les retrouver cassées sur place, mais, la plupart du temps, les débris sont éparpillés dans la fosse à la suite du brassage de la couche de crémation. De plus, une partie de ce matériel a été fondue sur le bûcher, et les formes sont difficilement reconnaissables. Les objets en verre non fondus, intacts ou cassés sur place après la crémation ont été classés dans la catégorie des offrandes secondaires.

4.2.2. La répartition typologique

L'étude typologique réalisée par Denis Michel (AFAN), a montré que les formes présentes provenaient du répertoire classique, sans éléments exceptionnels. Sur les 72 objets qui ont pu être isolés et dans leur grande majorité identifiés, la fragmentation importante n'a permis la reconstitution et le dessin que d'une dizaine. Parmi les formes qui ont pu être définies, on trouve en majorité des balsamaire à panse tronconique ou en forme de chandelier de type Isings 82 (fig. 4). Ces formes ont en général été trouvées en Italie et en Gaule dans des contextes allant du II^e jusqu'au début du III^e siècle apr. J.-C. (Morin-Jean 1913, p. 78-79). On trouve également quelques petits flacons à panse prismatique carrée (fig. 5.2) ou hexagonale de type Isings 84, datés de la même période. Dans deux fosses, 43 et 45, on a mis au jour un nombre très important de fragments plus ou moins fondus d'assiettes de forme Isings 43

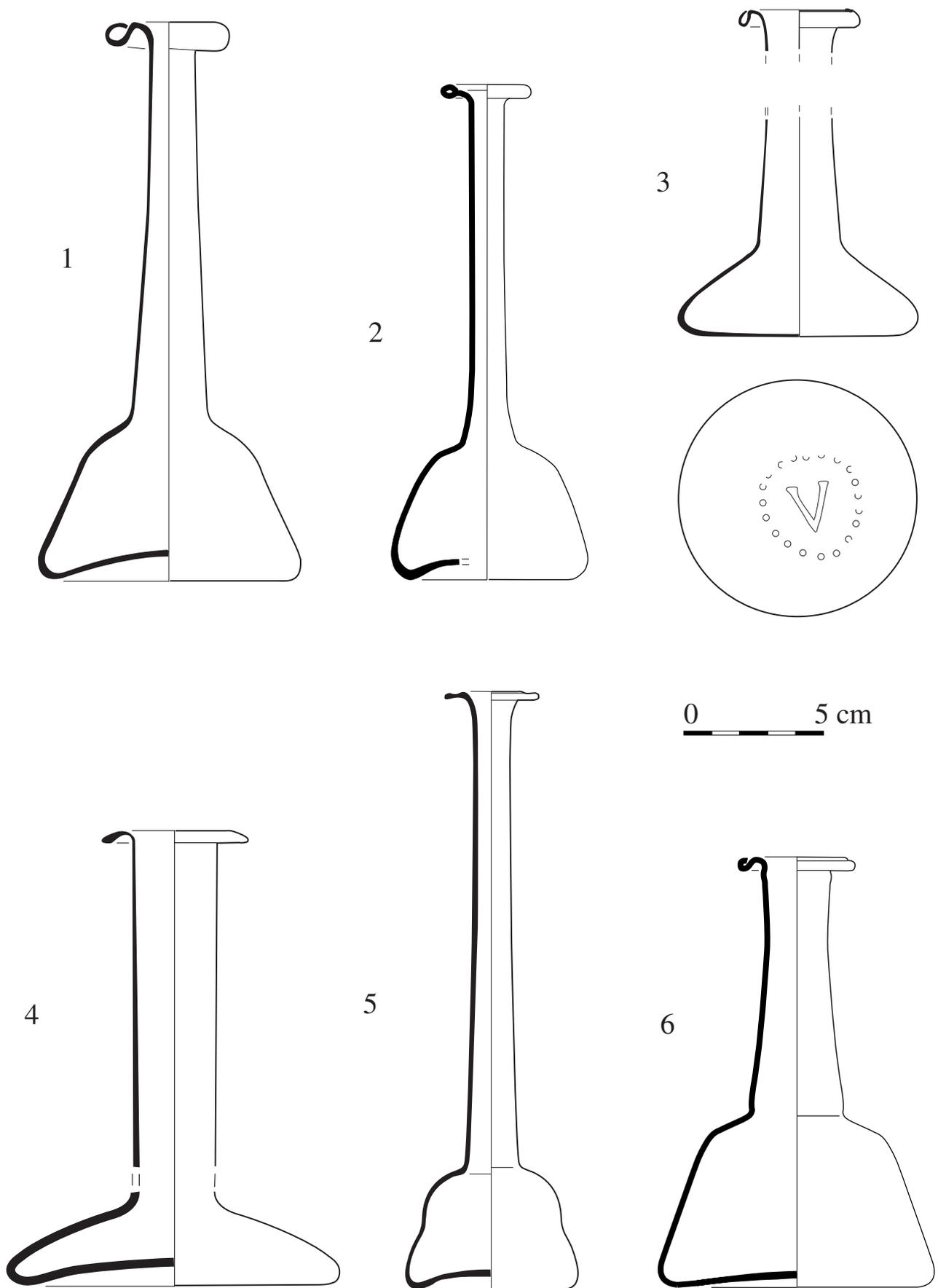


Fig. 4 — Différents types de balsamaires Isings 82 : 1 : fosse n°2, 2 : fosse n°12, 3 : fosse n°16, 4 : fosse n°21, 5 : fosse n°25, 6 : fosse n°67 (DAO P. Chapon).

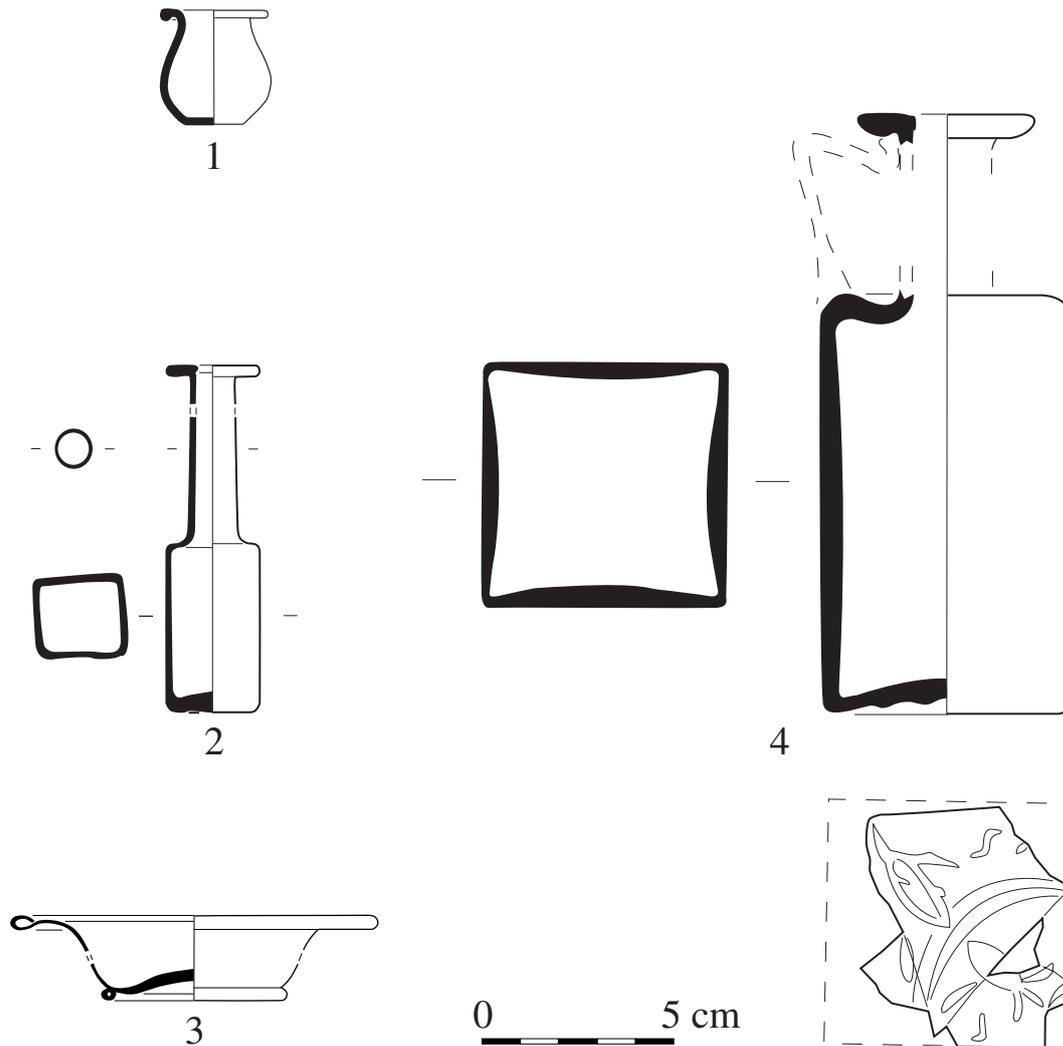


Fig. 5 — 1 : petit pot Isings 68 de la fosse n°17, 2 : fiole Isings 84 de la fosse n°41, 3 : coupe Isings 43 des fosses 43 et 45, 4 : flacon de type Mercure Isings 84 de la fosse n°67 (DAO P. Chapon).

et de coupes Isings 42b (fig. 5.3). Ces formes de fabrication identique ne diffèrent que par le diamètre et la hauteur. Elles présentent toutes deux des parois convexes évasées, une lèvre horizontale repliée vers l'extérieur et un pied annulaire formé par un repli de la matière. Le nombre exact de ces pièces est difficile à déterminer, mais il en a été dénombré au moins 7. Cet ensemble de matériel permet donc d'associer ces deux fosses de manière évidente, malgré l'impossibilité physique de réaliser des collages entre les deux, et témoigne de la complexité du rite accompagnant la crémation. D'autres découvertes sont ponctuelles, comme par exemple celle d'un petit pot à panse ovoïde et collerette de forme Isings 68 (Dilly, Mahéo 1997, p. 106-107) dans la fosse 17 (fig. 5.1), et de fragments d'un flacon à panse prismatique de grandes dimensions Isings 50 (Alarcao 1975) dans la fosse 68 (fig. 5.4).

4.2.3. La chronologie du dépôt

En raison de la nature même de ces objets et de leur fragilité, il est relativement aisé de situer leur apparition au cours de la cérémonie. Les flacons déformés ou fondus ont été au contact du bûcher, ceux qui sont simplement fracturés et écrasés en place, ou plus rarement intacts, ont été déposés en offrandes après l'incinération, et avant le comblement de la fosse. Comme a pu le remarquer V. Bel : " À partir de l'époque flavienne, les balsamiques brûlés ou fondus deviennent prédominants par rapport à ceux déposés en offrande après la crémation " (Bel 1992, p. 176). L'exemple de conservation le plus remarquable, (et malheureusement unique), est sans doute celui d'un balsamique Ising 82A1 disposé à la surface de la couche de crémation de la fosse 25, et découvert intact. On peut également noter la présence de quelques perles côtelées en pâte de verre.

4.2.4. La zone de dépôt

L'étude de la répartition des fragments montre une très grande dispersion au sein de la couche charbonneuse. Aucune zone de dépôt préférentielle n'a pu être mise en évidence. En revanche, cette disposition semble confirmer le brassage d'une part du bûcher pendant la crémation afin d'optimiser la combustion, et d'autre part de la couche de cendres pour le prélèvement d'une grande partie des restes humains, prélèvements mis en évidence par l'étude anthropologique.

Pour les verres complets, que l'on suppose appartenir à la catégorie des offrandes secondaires, là encore on constate une dispersion qui, malgré une certaine préférence pour la moitié Nord/Ouest, ne nous permet pas de tirer une conclusion quant à une éventuelle zone de dépôt préférentielle. La répartition des lampes à huile montre la même dispersion dans l'ensemble de la fosse, et démontre, là encore, la même impossibilité d'identifier une zone préférentielle de dépôt.

À travers l'exemple particulier de cette nécropole, un certain nombre d'observations ont pu être faites. Il s'agit notamment de la présence systématique des flacons en verre, en association avec une lampe à huile lors de la cérémonie de la crémation, et ce quel que soit la qualité ou le nombre des offrandes. Le dépôt d'objets en verre est également attesté, mais de manière plus occasionnelle après le prélèvement osseux et avant le comblement de la fosse. Ce dépôt secondaire semble indépendant du statut social du défunt tel qu'il peut apparaître à travers les offrandes secondaires ou l'architecture de la fosse et son mode de comblement. Les études de répartition ont pu démontrer qu'aucun lieu de dépôt privilégié avant, pendant ou après la crémation ne pouvait être déterminé. Enfin, la présence d'un balsamaire en verre est constatée en tant qu'offrande secondaire près de l'urne contenant les ossements du défunt. Cependant, ce dernier cas est unique et ne peut être systématisé.

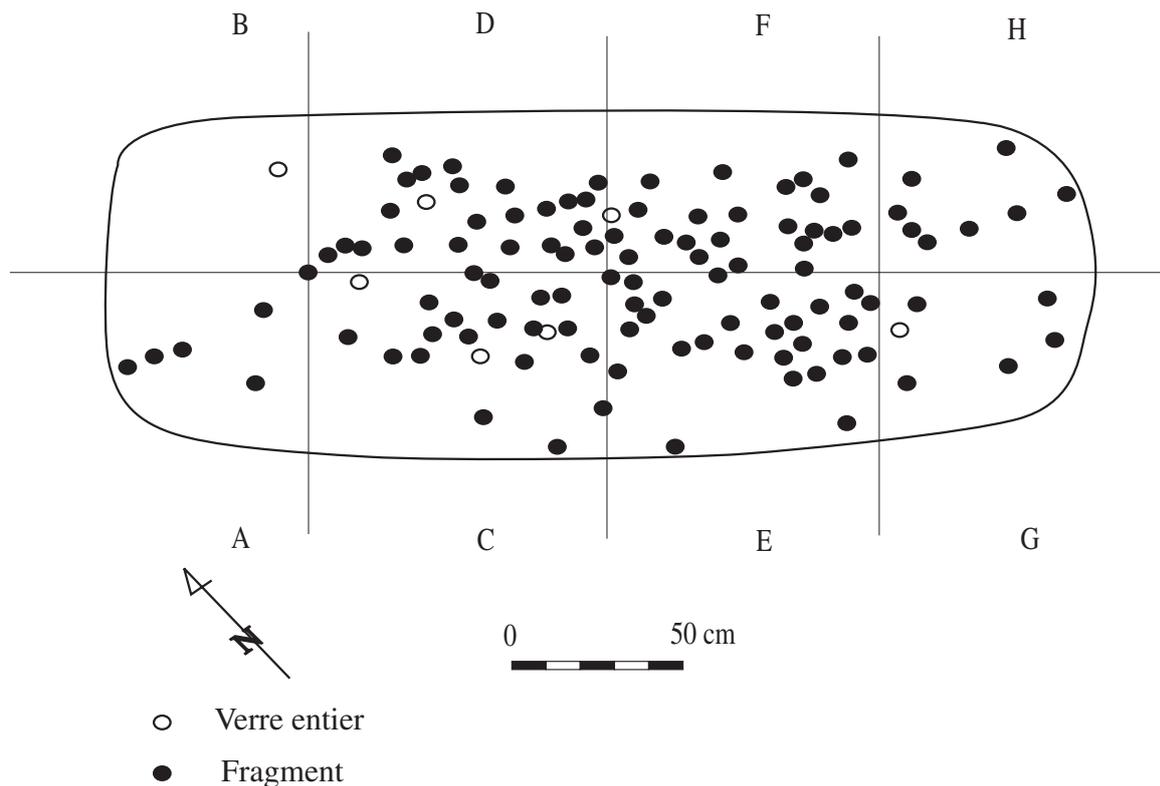


Fig. 6 — Répartition des verres et des fragments pour l'ensemble des fosses (DAO P. Chapon).

Bibliographie

- Alarcao (J.) 1975, “ Bouteilles carrées à fond décoré du Portugal romain ”, *JGS* 17, 1975, p. 47-53.
- Bel (V.) 1992, *Recherches sur la nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, Thèse de doctorat, Aix-en-Provence, 1992.
- Bérard (G.) 1961, “ La nécropole gallo-romaine de la Calade à Cabasse (Var) ”, *Gallia* 19, 1961, p. 105-158.
- Bérard (G.) 1963, “ La nécropole gallo-romaine de la Calade à Cabasse (Var), 2^e campagne de fouilles (1962) ”, *Gallia* 21, 1963, p. 295-306.
- Chapon (P.), Ecart (P.), Mezzoud (A.), Richier (A.), Villemeur (I.) 1996, *Les communaux de Saint-Cézaire (Vernèges)*, DFS, 1996.
- Dilly (G.), Mahéo (N.) 1997, *Verreries antiques du musée de Picardie*, Paris, 1997.
- Isings (C.) 1957, *Roman glass from dated finds*, Groningen/Djakarta, 1957.
- Morin-Jean 1913, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain*, Paris, 1913.